An IX de la Fraternité Polaire

NUMÉRO 1



PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

MARS-AVRIL 1938

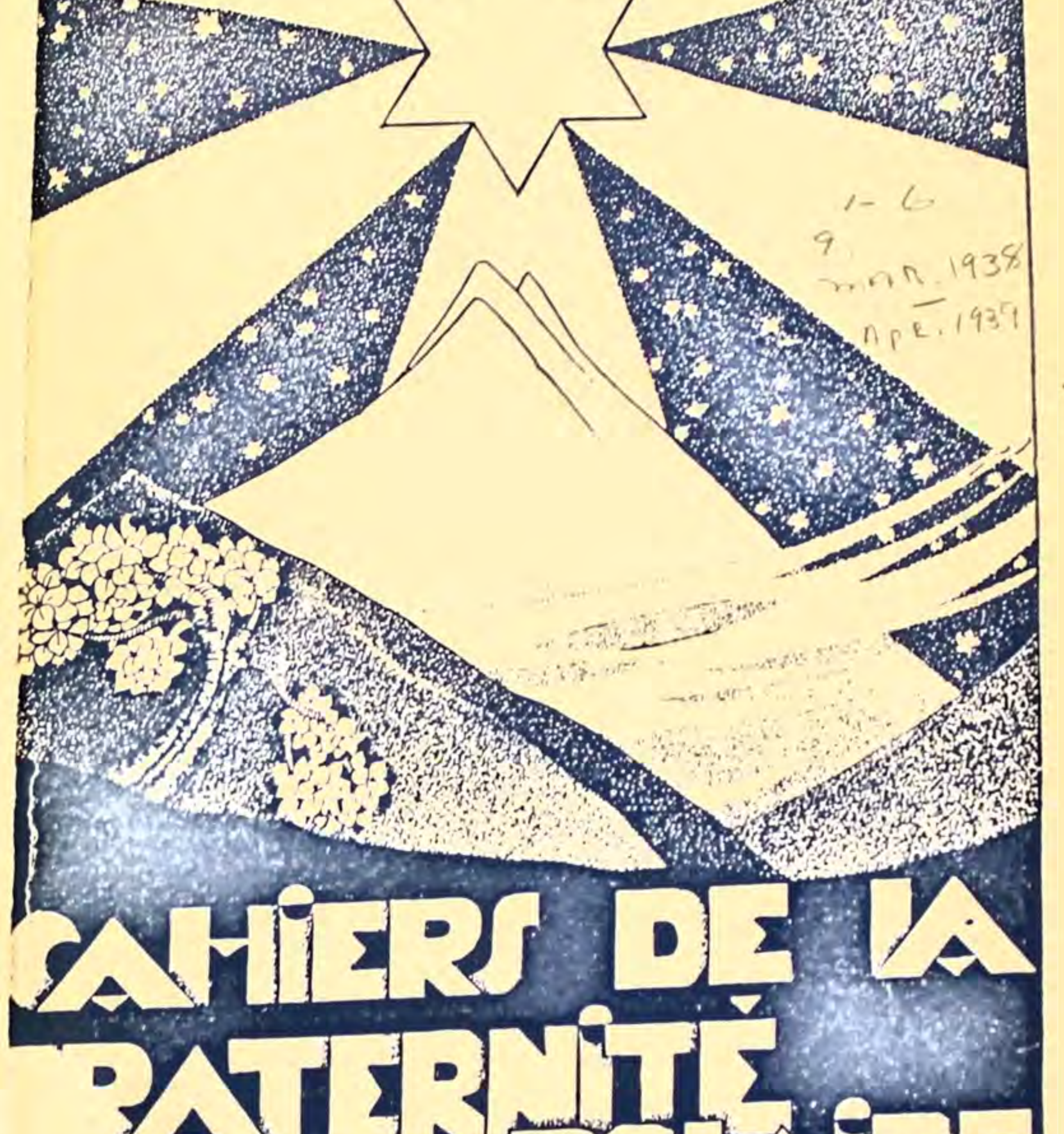
ABONNEMENTS ANNUELS { France et Colonies . . . . 33 fr.
Union postale . . . . . 36 fr.

Adresser la correspondance au
SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA FRATERNITÉ POLAIRE, 36, Avenue Junot, PARIS (18e)

C. C. POSTAUX : PARIS 1951-85.

An IX de la Fraternité Polaire

NUMÉRO 1



PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

MARS-AVRIL 1938

ABONNEMENTS ANNUELS	France et Colonies	33 fr.
	Union postale	36 fr.

Adresser la correspondance au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA FRATERNITÉ POLAIRE, 36, Avenue Junot, PARIS (18e)

C. C. POSTAUX : PARIS 1951-85.

RÈGLE POLAIRE

I. - Le Groupe Polaire a pour but suprême la Fraternité Universelle. Il est essentiellement adogmatique et apolitique.

II. - La Fraternité Polaire est établie au-dessus de toute passion religieuse, politique ou sociale. Les mots « Frère » et « Sœur » doivent véritablement correspondre à un état d'âme.

III. - La Fraternité Polaire ne peut servir de tremplin à aucune ambition personnelle. Un Polaire ne doit jamais oublier qu'il a des devoirs à remplir envers ses Sœurs et Frères, et non point des droits égoïstes à faire valoir puisque, seuls, les besoins de ses frères les hommes constituent pour lui un droit sacré.

IV. - Le Polaire doit mettre la fraternité en pratique par un sacrifice constant, c'est-à-dire par une lutte continuelle contre son propre égoïsme. Il doit préparer les mentalités pour l'application du principe Polaire, posant formellement qu'un minimum doit être assuré à chaque homme pour lui garantir la possibilité de vivre son existence terrestre. Ce minimum doit être un droit et non une charité.

V. - La Vérité étant dans l'Esprit de la Fraternité Pure, les Polaires doivent porter la Lumière là où sont les Ténèbres de l'Egoïsme. Ils doivent porter la parole fraternelle de consolation là où est la douleur.

VI. - Le Polaire doit mener une vie sobre, moralement saine. Il doit respecter la Femme. Il doit aide et protection à l'Enfant.

VII. - Le Polaire ne doit pas oublier que les animaux sont ses frères inférieurs.

VIII. - Le devoir absolu du Polaire est d'aider à la propagation de l'Idée Polaire par la pensée, par la parole, par l'action.

IX. - La Fraternité Polaire est contre toute violence. Elle veut la Paix sur terre sous le signe de la Justice pour tous les peuples, car les Polaires sont non seulement les fils affectueux du pays où ils sont nés, mais ils sont aussi les Citoyens du Monde.

An IX de la Fraternité Polaire Numéro 1

LES CAHIERS
DE LA
FRATERNITÉ POLAIRE

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

MARS-AVRIL 1938

—•—

La Fraternité Polaire est essentiellement adogmatique.
Elle ne saurait donc prendre parti pour ou contre les idées et théories développées dans les articles publiés dans ces Cahiers, articles dont les auteurs gardent l'entière responsabilité.

....

La Fraternité Polaire

prend ce nom du fait que, de tout temps, la Montagne Sacrée, c'est-à-dire l'emplacement symbolique des Centres Initiatiques, a toujours été qualifiée de « polaire » par les différentes traditions. Et il se peut fort bien que cette Montagne ait été réellement « polaire » au sens géographique du mot — puisqu'il est affirmé partout que la Tradition boréale — ou Tradition Primordiale, source de toutes les Traditions, — eut tout d'abord son siège dans les régions hyperboréennes.

Adresser la correspondance au
SECRETARIAT GENERAL DE LA FRATERNITE POLAIRE
36, Avenue Junot, Paris (18e)
C.C. Postaux : Paris 1951-85

A NOS AMIS, A NOS FRÈRES

●

L'abonnement de l'année dernière s'est terminé avec le N° 6 de Janvier-Février 1938. Si, au cours de cette année écoulée, quelque omission s'est produite dans l'envoi de notre bulletin, nous serons très reconnaissants à nos lecteurs de bien vouloir nous en informer, nous leur adresserons immédiatement les numéros mentionnés.

Ces Cahiers de Mars-Avril 1938 commencent le nouvel abonnement et ouvrent la neuvième année Polaire. Que dire à nos Amis, à nos Frères, à tous nos Lecteurs, sinon toujours cette même chose concernant la multiplication de nos abonnements, la propagation de notre revue fraternelle, pour l'extension du Mouvement Polaire !

Aujourd'hui, si ce n'était le lien qu'ils maintiennent et renforcent entre nous, si ce n'était l'ordre supérieur que nous avons de les faire paraître ainsi — puisqu'ils sont toujours l'écho de la « Voix qui crie dans le désert » pour sauver ceux qui veulent encore l'être — nos Cahiers pourraient cesser d'exister dans leur présente forme d'appel !... Car l'enseignement fut donné aux hommes de notre ère il y aura bientôt deux mille ans. Tout fut redit maintes fois depuis lors ; nos Cahiers, à nouveau, ont répété l'enseignement, montré la voie simple du véritable amour, annoncé la venue de l'Esprit, préparé les âmes au monde qui va naître !...

Pour chaque période importante de la vie des hommes, des époques sont prévues, fixant le dernier terme de cette période. En ce qui nous concerne, nous sommes près de l'une de ces dates.

Mais l'ère de l'appel ne dure pas toujours ! Elle se clôt — pour un Temps — de même que l'ère de la Grâce, lorsque nous parvenons à un achèvement et que la sélection s'accomplit.

De tout notre fraternel amour pour les êtres, nous souhaitons, qu'à travers nos Cahiers, beaucoup comprennent pendant qu'il en est encore l'heure !

LE DIRECTEUR DES CAHIERS.

PAROLES D'UN SAGE D'OCCIDENT (1)

●

Que la nouvelle année Polaire soit féconde pour l'initiation de celui qui aspire à pénétrer plus profondément au cœur de la Lumière ! L'enfantement se fait dans la douleur, et les épreuves de l'Initiation antique sont le symbole des épreuves physiques et morales que doit supporter vaillamment le néophyte avant de parvenir à la Maîtrise.

L'initiation véritable fait gravir à l'être les degrés successifs qui l'élèvent au-dessus du croyant intransigeant et sectaire, seulement confiné dans les dogmes et les rites de sa propre religion ; et à chacun de ces degrés l'adepte réalise la synthèse — toujours plus parfaite — des diverses religions qui, bien que marchant par des chemins différents, visent cependant à un unique but.

Je ne verrais pour ma part qu'avec le plus grand respect et ne consentirais pas, par exemple, à reléguer au fond d'un tiroir le buste de Bouddha ; la Connaissance nous apprenant à vénérer tous les cultes dont les objets garnissent la table au moment de l'évocation consciente.

La voie de l'initiation est partout pour les yeux de l'Esprit, pour les yeux dessillés, ouverts à la Connaissance ! Elle est dans la sagesse des maîtres de l'Orient, dans la prodigieuse science de l'Egypte, symbolisée, matérialisée — pourrait-on dire — dans ses monumentales constructions. Elle est dans les merveilleux Vers Dorés de Pythagore qui retraçait la route plusieurs siècles avant que Jésus ne paraisse. Elle est tout entière dans l'Evangile, cette sublime Révélation donnée pour tous les hommes. Elle est vivante parmi nous, dans toute la création, pour ceux qui savent voir !

Mais le néophyte qui croirait entrer de plain-pied dans le Temple sans subir des secousses, sans souffrir, sans éprouver un peu des amertumes du Maître au Jardin des Oliviers, se tromperait lourdement.

---

(1) Fragments tirés de la correspondance d'un membre Polaire.

Jésus lui-même, le Grand Initié, n'a-t-il pas subi les chocs les plus terribles ? Ne s'y est-il pas soumis ? N'a-t-il pas donné ouvertement aux hommes la preuve de cette soumission depuis la marche triomphale du Jour des Rameaux jusqu'au Golgotha ! Il n'a rien écrit, mais ses paroles et ses actes nous indiquent toujours la voie pure et glorieuse : Amour et Sacrifice ! de son enseignement initiatique.

Vous savez que tout s'accorde à la sincérité, à l'humilité, à la bonté ; ainsi, tout être qui recherche la Lumière et la Vérité, qui arrive jusque sur les parvis du Temple, doit avoir assez de foi pour en faire ouvrir les Portes ! Mais soyons prudents. Prométhée n'a-t-il pas été enchaîné à son rocher sanglant pour avoir ravi le feu du ciel !

Formons autour de nous cette « aura » protectrice qui nous préservera contre toutes les attaques et les tentations de l'Hostile dans notre vie terrestre et, plus encore, au moment de notre désintégration. Créons-la, cette aura, par nos belles pensées, par notre culture intellectuelle et morale, par notre culture artistique qui affine nos sens et leur permet d'entrer plus facilement en astral.

Dans l'invisible, il n'y a pas que des forces et des esprits de lumière mais aussi des forces mauvaises, parfois très puissantes ; il y a donc avantage, je dirais même « nécessité », à constituer également sa « chaîne en astral » pour être préservés contre les éléments contraires et les défaillances qui nous assaillent au cours de la vie. Il nous faut apprendre aussi que les batailles de la Conscience doivent être gagnées par celle-ci, que les premières sont les plus dures et que, de la volonté, levier qui remue le monde, dépendent l'accroissement ou l'extinction de l'Etincelle divine en nous.

La Conscience, que nous possédons tous, se développe ou s'émousse en raison directe de notre volonté. La première fois où nous nous laissons aller à des choses incorrectes, elle proteste violemment, mais si nous persévérons dans le mal, ses protestations deviennent de plus en plus faibles, pour disparaître ensuite complètement.

Au contraire, si nous obéissons totalement à notre conscience, il nous devient impossible de commettre des actes blessant seulement une fibre de notre sensibilité supé-

rieure. C'est ainsi, du reste, que l'on constitue « l'aura protectrice » dont je parlais tout à l'heure, qui nous défendra et sera comme la Lumière où viendra se briser la fureur des papillons du mal. « Celui qui est affamé de justice en sera rassasié ! » En effet, il ne nous servira de rien, dans l'invisible, d'être habile, fortuné, dissimulé... nous ferons partie de la catégorie que nous aurons choisie dans notre vie terrestre par nos pensées et nos actes, et rien ne pourra nous faire planer dans une sphère supérieure si nous n'y sommes pas préparés. L'initié lui-même peut, parfois, s'élever durant sa vie vers un plan très nettement supérieur dont il entrevoit la beauté, mais il ne peut pas toujours s'y maintenir malgré ses désirs, parce que sa pensée n'est pas suffisamment évoluée !...

Je crois que nous n'obéissons jamais assez à nos voix intérieures. Cultivons donc notre « moi » véritable, il sera, comme notre conscience, plus puissant à mesure que nous lui obéirons davantage, et nous retrouverons un peu de ce sens intuitif qui a été en partie perdu, et qui sera rendu dans sa plénitude à la Restitution !

« Evidemment, si nous étions plus parfaits — me disait un sage ami — nous ne serions pas sur cette terre, cette planète étant une planète inférieure, et il est bien difficile (à part quelques êtres) d'arriver à une grande perfection dans le cours d'une existence... »

Mais faisons appel avec foi aux forces puissantes et bienfaisantes ; les Maîtres de l'Invisible, dont nous demandons parfois le secours dans les circonstances périlleuses de notre existence, nous permettront de franchir cette période redoutable qui se nomme : la « Transition ».

Ayons confiance ! Essayons de corriger autant que nous le pouvons les imperfections de notre nature, afin d'aider au triomphe des forces morales et spirituelles de vie sur les puissances de ténèbre et de mort, afin de nous élever vers la Lumière Intégrale !

Ah ! que le champ est vaste et que la récompense est belle pour le cœur simple et pur qui peut « savoir » !

J'ai repris fortement contact avec cette simplicité de la terre, grande nourricière du corps, régulatrice de la pensée saine et forte, dont les effluves vivifient. Rien n'est aussi

beau que la nature, si apaisante pour nos âmes inquiètes et tourmentées. La terre, avec ses plantes, ses arbres, ses insectes, est une étude continuellement féconde. On y retrouve les grandes lois dont on cherche — en vain ailleurs quelquefois — à pénétrer le mystère : calme, silencieuse, sans précipitation, elle agit patiemment, sans arrêt. Même l'hiver, où elle paraît sommeiller, elle prépare une vie nouvelle. La légende d'Antée est éternellement vraie.

J'ai terminé mes travaux champêtres en plantant des arbres fruitiers, et je n'aurais pas fait honneur à la Science Véritable, ni suivi la Tradition, si je n'avais prononcé, en les arrosant, quelques paroles rituelles : « Que le soleil te prodigue ses rayons vivifiants, que la terre féconde te permette de donner de beaux fruits, source de vie, de santé, de bonheur pour les hommes de bonne volonté et de paix, et que les Maîtres invisibles te gardent ! »

La paix amène la paix, la violence crée une autre violence. Les emblèmes de haine, de violence, attirent les puissances du mal, de la discorde, qui sont souvent à l'origine de nos souffrances. Vénérons les symboles de paix en nous en entourant, ils attirent près de nous ces Maîtres spirituels qui nous protègent.

Je souhaite que le mauvais disciple soit toujours éloigné de votre Centre Fraternel. Au bon disciple, à celui qui est rempli de bonne volonté, de foi ardente, l'avenir donnera les plus belles joies, les satisfactions les plus élevées, il le dédommagera de ses efforts courageux en l'aidant à atteindre et à réaliser votre noble Idéal Polaire, tout d'Amour, de Paix et de Beauté !

S. M.



L'HOMME VÉRITABLE

●

Fut-il jamais une période de l'histoire du monde où l'homme se soit demandé, avec autant d'angoisse qu'aujourd'hui, en présence des menaces qui l'assaillent de toutes parts : « Où donc allons-nous ? Qu'allons-nous donc devenir ? ».

Car, manifestement, tout s'écroule autour de nous. Tous les principes qui, jusqu'ici, servaient de base à notre civilisation occidentale, s'effondrent les uns après les autres. Les traditions les plus respectables, celles de la famille, celles de la cité, celles de la patrie, celles de l'humanité, sont moquées, bafouées, vilipendées ! L'autorité, condition indispensable de toute vie sociale organisée, est partout audacieusement tenue en échec par ceux-là qui s'y trouvent naturellement subordonnés !

Partout s'affiche l'impudente prétention de s'imposer soi-même à autrui, sans égard aux préceptes les plus élémentaires de la charité, sinon de la simple équité. Et partout aussi les déchaînements de la haine, les appétits brutaux cyniquement étalés, l'aveu bestial que seules, désormais, sont appréciées les concupiscences de la matière !

Or, cette méconnaissance flagrante de leurs devoirs essentiels par les collectivités humaines résulte, à n'en pas douter, de ce que les hommes, pris individuellement, ont oublié — chacun en ce qui le concerne — l'impérieuse nécessité de satisfaire aux obligations qu'exige la dignité humaine. Affirmons donc avec hardiesse que la loi divine est violée le plus souvent par nos frères les hommes, parce que, la transgressant, ils « ne savent vraiment pas ce qu'ils font ». Ils le sauraient, ils le comprendraient, s'ils savaient ce qu'ils sont en vérité, c'est-à-dire ce qu'est : « l'Homme Véritable » !

Sans doute, le sujet n'est pas nouveau. Toutes les philosophies, toutes les métaphysiques en ont disserté. Toutes les religions proposent leur Credo explicatif de cette formidable énigme, que la Sagesse antique gravait au fronton des temples : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras tous les Dieux », c'est-à-dire les vérités transcendantes de l'Univers.

Que disent donc, sur cette question d'importance capitale, les religions et les philosophies ? Pour le catholicisme, l'homme unit en lui un corps et une âme, tous deux promis finalement, par la résurrection, à l'immortalité. Et il faut dire que cette conception, agrégée à tout un ensemble de préceptes s'appliquant à toutes

circonstances de la vie, de la naissance à la mort, constitue un admirable code de vie morale, et un merveilleux instrument d'édification spirituelle.

Toutefois, cette vue sommaire d'un homme « duel » n'était pas celle de Saint-Paul, qui savait que l'homme est triple : à la fois corps, âme et esprit. Il n'en est pas moins vrai que le catholique sincère peut se satisfaire de l'affirmation dogmatique qui lui est faite sur la nature de l'homme, parce qu'elle s'accompagne de tout le rayonnement spirituel émané de la figure sublime du Christ Rédempteur !

Mais, que doit penser à cet égard le non-chrétien, le non-catholique, et aussi ceux-là mêmes — très nombreux — nés dans la grande religion de l'Occident, mais dont la foi s'est émoussée, dont la croyance est ébranlée ?

Accepteront-ils la thèse, dogmatique également, mais entièrement dépourvue de toute infrastructure morale, des doctrines matérialistes en honneur tout au long du XIX[e] siècle, et qui le sont hélas ! trop encore aujourd'hui ?

Qu'est cette thèse ? On pourrait la croire issue de la fameuse réflexion de Claude Bernard : « Je n'ai jamais trouvé l'âme sous mon scalpel ! » La science expérimentale, surtout depuis l'époque romantique, rejette à priori comme inexistant tout ce qui échappe à l'investigation permise par les procédés de laboratoire.

Le « fait moral », le « fait intellectuel », tous les phénomènes dont l'âme est le siège sont, aux yeux de cette science, des manifestations consécutives au fait matériel, au fait physique, seules réalités dans l'Univers. Ainsi, la pensée ne sera plus considérée que sous l'aspect d'une « secrétion cérébrale » ! La théorie évolutionniste de Darwin fortifie, du moins apparemment, cette « explication » matérialiste du Cosmos, qui sert de base à une philosophie purement déterministe d'où toute liberté humaine est nécessairement exclue.

Il va sans dire que cette esquisse sommaire ne peut nous faire oublier, qu'en marge de ces deux pôles extrêmes de la conception de la nature de l'homme, gravitent un grand nombre de systèmes pouvant être considérés comme des transitions possibles entre le matérialisme scientifique et le spiritualisme à base religieuse. Mais ces doctrines sont accueillies par des cercles intellectuels dont le rayonnement est trop limité pour exercer une influence appréciable sur les foules, aussi ne nous y arrêterons-nous pas.

N'y a-t-il donc pas une autre thèse, moins simpliste que celle offerte par la religion, plus capable par là de recueillir l'attention des esprits, si nombreux, qui aspirent à connaître la vérité, capa-

ble aussi de concilier dans une synthèse supérieure les vérités spirituelles religieuses, et les doctrines les plus hautes proposées par la recherche scientifique ?

Assurément, cette thèse existe ! Est-il besoin d'indiquer que, non plus, elle n'est pas nouvelle ? Beaucoup la connaissent, qui en ont éprouvé eux-mêmes l'absolue réalité, ou l'ont étudiée dans les traités d'occultisme, tous concordants quant à l'essentiel. Qu'il s'agisse, en effet, de la Sagesse antique enseignée dans les mystères égyptiens ou orphiques, de la Gnose des Kabbalistes et des Rose-Croix, ou de celle de nos modernes théosophes, l'explication de l'Homme, donnée par ces diverses branches de l'Unique Enseignement primordial, est partout et toujours la même !

L'homme est une étincelle spirituelle, issue de l'Inconcevable divin, qui doit parvenir au terme d'une prodigieuse évolution, à réaliser une parfaite soi-conscience dans tous les plans de l'Univers ! Il dispose, pour atteindre à ce but sublime, d'un ensemble de vêtements, ou corps, qui peuvent être ramenés à trois (bien qu'ils soient sept en réalité). Ce sont les véhicules physique, astral (ou du désir), et mental (ou de la pensée). Cette triple enveloppe de l'Esprit paraît coïncider avec la surface du corps physique.

Effectivement, les deux corps supérieurs interpénètrent intimement les cellules de notre organisme physique, mais la vision clairvoyante permet de distinguer, par leurs formes et leurs couleurs propres, les diverses auras qui marquent à l'extérieur la limite périphérique atteinte par les corps astral et mental. Il ne saurait être question d'entrer dans de longs développements sur les caractéristiques et les attributs, fort nombreux et complexes, de chacun de ces véhicules. Il y faudrait des volumes qui, d'ailleurs, existent, et que chacun peut aisément se procurer.

Il ne s'agit ici que d'une succinte analyse ayant pour objet de montrer que l'Homme Véritable, l'Ego pensant et libre, peut et doit, s'il veut se conformer à la Loi universelle — expression de la volonté divine — se servir de ses divers véhicules en vue de son enrichissement spirituel et ne jamais, par conséquent, se laisser asservir par eux.

La tâche ainsi envisagée n'est pas aisée, nous nous en doutons bien. Chacun de ces véhicules, mis à la disposition de l'Ego, tend naturellement à vivre d'une vie non seulement indépendante, mais aussi tyrannique à l'égard des autres et à l'égard de l'Esprit. Celui-ci doit lutter sans cesse pour imposer sa loi à des serviteurs toujours prêts à l'insubordination, et qu'il faut contraindre à collaborer harmonieusement pour le succès final de l'Œuvre divine en

nous ! Cette tâche paraîtra plus facile si nous nous souvenons du rôle imparti, par sa nature même, à chacun de nos véhicules.

Appelé, au stade actuel de l'évolution, à agir sur le plan physique, l'Ego utilise un corps matériel qui le met en relation avec le monde extérieur par ses organes sensuels. Afin que les connaissances ainsi obtenues soient les plus nombreuses et les plus variées, l'Ego doit veiller sans cesse (comme un bon cavalier fait de sa monture) à ce que son corps physique reçoive une alimentation saine, et pratique une hygiène susceptible de leur conserver le plus longtemps possible le maximum de vigueur et d'élasticité.

Le corps astral (ou du désir) a pour objet de rapporter à l'Ego les impressions captées par les organes sensuels, et de les transmuer en sensations agréables ou pénibles. Il est aussi le véhicule et le milieu où naissent les émotions et les sentiments. Moins développé, au point de la courbe évolutive où nous sommes, que le corps physique, il sera, à une époque prodigieusement éloignée, le véhicule le plus inférieur de l'Ego, et nous permettra alors de rapporter à notre « moi » supérieur, en pleine conscience, les impressions du monde astral où nous vivrons, et dont il ne nous est pas possible d'entrevoir toute la fabuleuse richesse.

Notre corps astral se « nourrit » de nos sensations et de nos sentiments, comme le corps physique se nourrit de l'alimentation tirée du monde physique ambiant. La « santé » de notre corps astral dépend, en conséquence, de la « qualité » bonne ou mauvaise des sensations et émotions que l'Ego est susceptible de lui fournir ou d'accepter. Si nous voulons nous conformer à la Loi divine, nous veillerons avec un soin jaloux à la qualité des impressions, des sentiments et des émotions qui sont, répétons-le, la nourriture de l'âme, du corps astral.

Il en est de même, enfin, pour le corps mental ou corps de nos pensées. Embryonnaire chez la plupart des hommes, mais appelé au plus merveilleux épanouissement, il a pour fonction d'élaborer, sur les données transmises par le corps astral, les pensées concrètes permettant la compréhension, l'intelligence rationnelle des phénomènes du monde sensible.

En association avec les réactions affectives du corps du désir, il peut se nourrir de pensées ou idées vraies ou fausses, bonnes ou mauvaises, resplendissantes ou hideuses, selon l'usage que l'Ego veut faire de ce magnifique instrument ! On acceptera plus aisément la nécessité de contrôler les corps astral et mental si l'on sait — et cette notion surprend toujours un peu les profanes — que les émotions et les pensées sont, au sens plein du terme, de véritables êtres vivants dont l'existence, après leur création en nous et par nous, se poursuit

indépendante dans les régions correspondantes des plans astral et mental. Elles y agissent en conformité des lois universelles d'attraction et de répulsion, s'agrégeant à leurs semblables (d'où les Egrégores), entrant en lutte féroce avec leurs antagonistes. Leurs effets continuent donc d'influencer les êtres et les choses des plans invisibles, et aussi les véhicules invisibles qui sont en nous les instruments de l'Ego.

N'oublions donc jamais qu'un bon sentiment, une bonne pensée, continuent longtemps leur action bienfaisante (d'où efficacité des prières ferventes) ; mais songeons aussi sans cesse aux responsabilités que nous encourons, du fait de mauvais sentiments et de mauvaises pensées. Il devient facile alors de comprendre tout le sens de l'apostrophe de Jésus : « Celui qui convoite la femme de son prochain a déjà commis l'adultère dans son cœur ».

Telles sont, schématiquement présentées, les notions élémentaires qui se rapportent à l'Homme Véritable, et dont la connaissance doit pouvoir être utilisée pour notre perfectionnement individuel. Plus grand sera le nombre de ceux qui les accepteront sincèrement, plus grandes deviendront les chances d'une rénovation générale de notre pauvre humanité.

Parmi les bons ouvriers qui s'adonnent de tout cœur à la plus urgente et la plus sacrée des tâches, nous savons que nos très chers Frères et Sœurs Polaires sont et demeurent, sous le signe protecteur de l'Etoile, semblables à ces ouvriers que Jésus envoyait à la première heure dans sa vigne, mais qui ne réclament d'autre salaire que le bonheur de s'employer au service des hommes, pour la plus grande gloire de Dieu !

TAMAR.



LE SENS DE LA LIBERTÉ [1]

AVANT d'entrer dans ce sujet si épineux, si riche en difficultés, il faut nous faire une idée claire de ce que nous entendons par le mot Liberté !

Il y a d'abord la liberté de choisir entre le bien et le mal. Il y a ensuite la liberté qui sous-entend que nous ne sommes sujets à aucune force ou volonté autre que la nôtre, c'est-à-dire que nous pouvons toutes choses que nous voulons. La première liberté est uniquement morale. La seconde embrasse notre vie entière. Or, il est certain que dans le dernier sens du mot nous ne sommes pas libres, et celui qui nie la liberté de l'homme en pensant à cette liberté complète et suprême a raison de le faire.

Ce n'est donc pas de cette liberté-là que je veux parler aujourd'hui, liberté que l'homme pourra peut-être acquérir un jour, mais qui reste un sujet de spéculation hypothétique de l'avenir. C'est la liberté morale qui sera le sujet de ma causerie d'aujourd'hui.

Existe-t-elle ? Et s'il est vrai qu'elle existe, a-t-elle des limites, ou bien s'étend-elle à tous les hommes et à toutes les circonstances de la vie ? Si je réponds à ma première question de façon affirmative, il s'agit de trouver une conciliation entre la prédestination que semble nous révéler la clairvoyance et la possibilité de choisir entre deux actes également possibles. Et en répondant à ma deuxième question, il faudra que je m'efforce d'établir l'équilibre entre les limitations qui sont imposées, même à la liberté morale, par les circonstances matérielles de la vie, et cette liberté morale elle-même.

D'abord, la liberté existe-t-elle ? Peut-on prouver que nous sommes libres ? Que nous dit la science à ce sujet ? Ces dernières questions se rattachent de façon immédiate à la précédente : la liberté existe-t-elle ? Or, prouver son existence de façon purement scientifique et empirique, nous ne le pouvons pas. Si elle existe, c'est dans une sphère où les instruments de précision et d'analyse ne peuvent pas pénétrer.

Mais il n'est pas davantage possible de prouver que l'homme est une machine déterminée, qu'il n'est possible de prouver qu'il est libre. Lorsqu'il s'agit de liberté matérielle, la question appartient à notre monde physique et le problème peut se résoudre. Mais lorsqu'il s'agit de liberté morale, de lutte intérieure, de conflits de conscience, les hommes de science qui nient cette liberté ont beau nous dire que

---

(1) Extraits d'une conférence faite par l'auteur au Centre Polaire de Genève.

tel acte est la conséquence nécessaire et prédéterminée de telle circonstance de la vie, ils sont incapables de prouver que le résultat n'aurait pas pu être différent. Car ils ne peuvent pas prédire la détermination qu'un homme prendra, avec la même certitude avec laquelle ils prédisent le déroulement d'une expérimentation physique.

Les actes vraiment libres et imprévisibles ne sont pas très nombreux. Je préciserai leurs qualificatifs tout à l'heure. Il est donc assez naturel que la science de quelques hommes fasse confusion entre ces actes vraiment libres et les actes innombrables que nous croyons être libres et qui ne le sont pas. Ayant découvert que nous nous faisons illusion en de nombreuses circonstances, ils veulent étendre le déterminisme à notre vie entière. Hérédité, influences diverses, conditions physiques ou morales seraient les guides réels de notre vie et de toutes nos actions. Ils admettront que l'erreur dans la prédiction d'un acte est toujours possible, mais ils attribueront cette possibilité à la subtilité, à l'enchevêtrement inextricable des causes multiples qui agissent simultanément sur l'homme, et affirmeront encore que la plus forte l'emportera toujours !

Mais ce n'est là qu'une hypothèse. L'impuissance de prédire avec certitude reste, par elle-même, une preuve de l'impuissance de prouver notre prédestination par ces moyens-là, ou même de distinguer dans un acte exactement prévu : s'il est vraiment le résultat des causes supposées ou le résultat de la libre volonté.

La Science Métapsychique, que certains de vous connaissent certainement, se base sur une autre raison extrêmement intéressante pour affirmer la prédétermination des actes humains.

Le Dr Osti, dans un article paru il y a quelque temps dans la *Revue Métapsychique*, parle de la liberté par rapport à la clairvoyance. Au moyen d'une suite d'études et de notes qui s'étendent sur plusieurs années, il montre comment un clairvoyant extraordinairement doué a pu prédire des événements jusqu'à dix ans à l'avance, événements complètement imprévisibles par le mode de déduction usuel. Le Dr Osti conclut, de ces preuves évidentes de connaissance de l'avenir, que l'homme doit être une entité spirituelle, mais aussi une entité dont les actes sont prédéterminés puisqu'ils sont prévisibles par la clairvoyance.

Le Dr Osti conclut également, de ses études entièrement scientifiques de la clairvoyance, que le clairvoyant lit l'avenir dans l'esprit de celui qui le consulte et que, par conséquent, chaque homme doit connaître son propre avenir dans une sphère de l'âme impénétrable à notre conscience habituelle ; une sphère avec laquelle le clairvoyant peut prendre contact, et qui se révèle même quelquefois à l'homme ordinaire d'une façon voilée, sous la forme de pressentiments, de rêves prémonitoires, etc...

Ce qui nous intéresse est donc de savoir si vraiment la prémonition entraîne la négation de la liberté des actes humains. La réponse m'apparaît comme affirmative et négative à la fois. Nos actions seraient prédéterminées... oui. Mais ce serait une prédétermination libre, prédétermination due à notre propre choix et volonté. En effet, les études indiquées ci-dessous soulignent que l'avenir se lit dans l'âme du consultant, que c'est celui-ci qui sait son propre avenir, et que le clairvoyant n'a pas d'autre moyen de le connaître que celui de puiser dans ces régions de la supra-conscience humaine. Vous, moi, nous tous nous savons donc notre avenir. Dans une sphère de la conscience que nous ne pouvons habituellement atteindre, le présent et l'avenir se rejoignent en un point. Dans cette région il n'y a pas de temps, il n'y a qu'un perpétuel présent. La conscience supranormale est en cela semblable à la conscience que nous attribuons à Dieu.

Vous pouvez me faire l'objection : « Comment est-il possible de savoir sans avoir conscience de son savoir ? » Mais considérez donc le cas de l'hypnotisé qui, à son réveil, ne sait rien de ce qu'il a dit, fait et su pendant son sommeil hypnotique. Il y a bien là un exemple frappant de la possibilité de la co-existence de deux consciences dans une même personne, consciences hermétiquement closes l'une à l'autre. Si donc nous acceptons cette explication, et si dans une sphère retirée de l'âme l'avenir est présent, il s'agit de savoir si, en conséquence, une nécessité s'impose de nier la liberté humaine. Il semblerait que non.

Dans le domaine de la supra-conscience tout doit se passer comme les choses se passent lorsqu'une tentation (dont les circonstances matérielles ne se réaliseront que plus tard) nous est vivement présente aujourd'hui, et que nous luttons aujourd'hui même pour arriver à une décision qui n'affectera que le lendemain. Dans ces circonstances il est évident que la liberté entre en jeu maintenant, que la décision de demain est prise à l'instant même où le combat intérieur se déroule, et que l'acte futur dépendra de l'attitude adoptée aujourd'hui.

Or, si tout l'avenir, avec ses tentations, est présent à l'homme au moment où la prédétermination de son existence a lieu, c'est à ce moment-là aussi qu'on pourrait placer la pleine responsabilité de tous les actes qui, ensuite, se dérouleraient dans le temps ; actes qui alors seraient prédéterminés, mais prédéterminés par nous-mêmes, actes accomplis dans ce cas librement puisque c'est nous-mêmes qui les aurions choisis et voulus.

Ce que je viens d'exposer n'est cependant qu'une hypothèse et non pas une preuve de notre liberté. Ce n'est qu'une affirmation de sa possibilité. Mais peut-on aller plus loin et prouver quelque chose

de positif ? Malheureusement, les essais faits pour prouver la liberté ne sont pas plus concluants que les essais contraires..., tout au moins tant qu'ils restent dans le plan de la science pure.

Mais il y a en nous autre chose que ce qui se prête aux examens microscopiques, il y a en nous tout un monde dont nous-mêmes percevons l'existence, mais qui échappe aux analyses de la physique. Nous sentons que nous sommes libres, nous sentons la lutte, la tentation, la culpabilité. Les psychologues matérialistes ont sans doute nombre d'explications à nous donner sur l'origine de ces sentiments ; mais, d'un côté, leurs explications ne donnent aucune preuve absolue et, d'un autre côté, ces sentiments de lutte, de faute, de responsabilité, affirment avec ténacité que nous savons que nous sommes libres, quoiqu'en disent les savants. Il nous est même psychologiquement impossible d'agir avec persévérance comme si nous ne l'étions pas.

Cela paraît être un argument bien pauvre. Mais l'est-il vraiment ? Lorsque nous voulons nous renseigner sur la couleur d'un objet, est-ce que nous nous servons de l'oreille pour le faire ? Et si nous voulons juger de la qualité du son d'un instrument, est-ce aux yeux que nous avons recours ? Chaque sens n'est-il pas le meilleur juge dans son propre domaine ? Et le sens de la liberté ne serait-il pas, peut-être, le juge le plus sûr de cette question tant discutée ?

La liberté appartient à l'âme spirituelle, donc à une sphère qui n'est pas destinée aux explorations de la science matérielle. Nous pouvons, il est vrai, faire nos déductions de l'examen des manifestations de l'âme, mais nous ne pouvons pas examiner scientifiquement l'âme elle-même. C'est à l'âme qu'il convient de s'examiner, de se connaître, et de comparer le résultat de ces observations introspectives avec celles de la science, de chercher un équilibre de jugement qui ne soit au détriment ni de l'un, ni de l'autre. Je ne parle pas en ce moment, bien entendu, du point de vue de l'homme de science qui ne doit pas sortir du cercle étroit des méthodes uniquement scientifiques tant qu'il veut parler le langage de ses confrères. Je parle du point de vue de l'homme comme être humain qui cherche la vérité sur sa destinée et le sens de la vie, et qui ne doit pas se contenter d'une seule source ou d'une seule méthode de connaître.

Essayons maintenir d'établir jusqu'à quel point, de quelle façon nous sommes libres, et si la liberté est capable de se développer. Examinons, par exemple, une journée quelconque de notre vie : on se lève à telle heure, on accomplit tels travaux, on prend ses repas à un moment fixe, etc. Tous ces actes-là sont-ils libres ? D'un certain point de vue, oui ! D'un autre point de vue, non ! Certes, on pourrait ne pas les accomplir, mais sans une intervention exceptionnelle, l'homme suit son train-train ordinaire, de sorte qu'il est extrêmement

facile de prévoir et de déterminer comment il agira à chaque moment de la journée.

Dans une telle journée il n'y aura peut-être pas une seule action que je qualifierai de libre de fait, quoique toutes le sont peut-être potentiellement. Car tous les actes énumérés se sont déroulés avec la régularité et l'infaillibilité que nous retrouvons dans le monde des causes et effets de la science naturelle. La liberté n'intervient pas. Pour que la liberté intervienne, il faudrait qu'il y ait lutte ou conscience. C'est dans la lutte que la liberté est le plus sensible, mais elle n'est cependant pas une condition indispensable. On peut aussi accomplir des actes faciles avec une volonté ferme et un but déterminé, c'est-à-dire avec conscience de ce que l'on fait. Mais combien d'entre nous dirigent leur vie au lieu de la subir ? Bien peu, sans doute !

C'est pourquoi j'ai dit que les actes vraiment libres sont rares, et c'est pourquoi le philosophe matérialiste, qui prétend que tout est déterminé dans la vie et que nos actions ne sont qu'une relation de cause et d'effet, ne se trompe pas en ce qui concerne un grand nombre des actions humaines. Cela n'empêche pas que nous avons cependant le pouvoir de résister à l'automatisme et de rendre ces actions libres par la pensée dont nous les animerons, et par la volonté qui les ordonnera.

Mais notre liberté a des limites. L'homme peut-il, en effet, toujours résister à la tentation de faire ce qu'il considère comme étant mal ? L'humanité a l'habitude d'agir comme si la réponse était invariablement affirmative, car elle est sévère dans les jugements qu'elle porte sur ses semblables.

Cependant, si nous voulions appliquer aux autres la même mesure que nous appliquons à nous-mêmes, il faudrait reconnaître qu'il y a des limites à notre possibilité d'action ou de résistance. Cette limite est différente pour chacun. D'abord tous les êtres n'ont pas une volonté également forte ; ensuite chaque homme a son caractère propre, ses penchants bons ou mauvais desquels dépendent la qualité et le degré de sa liberté. Tout le monde n'a pas le courage du martyr, ni celui de vivre la vie d'un anachorète, même si au plus profond de l'âme on se croyait appelé à ces choses !

J'ai pris là des exemples extrêmes pour démontrer qu'il y a des limites à notre liberté, et j'ajoute que tous les degrés de liberté ou d'esclavage de l'âme s'échelonnent, depuis ces cas extraordinaires, jusqu'à l'exemple de l'ivrogne qui ne peut résister à sa bouteille. Les uns abusent de leur faiblesse en déclarant impossible même ce qui ne l'est pas. Les autres sont les victimes de drames intérieurs terribles, se croyant appelés à ce qui est au-dessus de leur force morale, et pensant être en faute où ils sont irresponsables. L'homme doit

donc apprendre à être patient, juste et sincère envers soi-même et envers les autres, il doit tendre toujours au maximum de ses possibilités, car nous allons le voir plus loin, la liberté est susceptible de développement.

Si nous ne pouvons pas toujours résister à la tentation, nous ne pouvons pas non plus toujours agir avec une volonté consciente. Vouloir toujours avec motif et conscience exigerait de nous une vie de concentration continuelle. Il y a eu des saints, sans doute, dont tous les actes étaient libres puisque jamais ils ne perdaient de vue le but qu'ils s'étaient posé, et que chaque action de leur vie, loin d'être une réaction automatique à cause physique, était dirigée par eux directement vers une fin supérieure et voulue, avec toute la force de leur âme. Mais pour le commun des mortels, il y a toujours un grand nombre d'actes qui se déclenchent avec une régularité automatique, et il faut arriver à remplacer ces réactions automatiques physiques par une obéissance automatique aux ordres de l'esprit.

J'ai dit que notre but devait être librement choisi, et voici que nous touchons à la question : Même nos actions volontaires et conscientes sont-elles libres entièrement ? C'est-à-dire libres dans le choix du but proposé ? Car nos actions conscientes dépendent de notre pensée, et notre pensée est-elle bien libre ? Pensons-nous vraiment ce que nous voulons et comme nous voulons ? Les savants matérialistes disent que non ! C'est même le principal argument dont ils se servent pour nier la liberté. Tout en ne niant point que la pensée dicte l'action, aussi souvent peut-être qu'une cause matérielle, ils ajoutent cependant que la pensée elle-même est dictée par la lecture, les conversations et les influences si diverses de la vie. Et, sans doute, sont-ils encore portés à généraliser ce qui si souvent est la vérité ! Il n'y a, en effet, qu'un petit nombre d'entre nous qui ne suit pas le sentier des préjugés, de l'autorité, de la dogmatique, de l'éducation, en somme d'un enseignement qui est imposé au lieu d'être librement choisi et voulu.

Il faut donc que ce soit notre individualité, notre « moi », qui volontairement accepte une vérité et s'adonne à un idéal. Pour faciliter la compréhension de cette pensée, considérons, je vous prie, la différence qu'il y a entre une foi passivement acceptée telle, par exemple, qu'elle est acceptée dans l'enfance, et une foi vécue telle qu'elle l'a été par les saints. Ou bien la différence qu'il y a entre un idéal que nous poursuivons par conviction logique et un idéal qui nous est si foncièrement propre, qu'aucun raisonnement ne pourra jamais nous en détourner. Dans le premier cas nous sommes à la merci des circonstances de la vie. Dans le second cas c'est nous-mêmes, notre « moi » individuel et propre, qui est devenu le guide de notre existence..., et nous sommes vraiment libres. La raison de

nos actions a sa source dès lors dans le Moi supérieur et intuitif..., elle n'est plus dictée et imposée de l'extérieur ou par l'homme physique.

Les hommes, en majorité, non seulement agissent, mais aussi pensent comme des machines, au lieu de vivre comme des êtres libres. Mais qu'on me comprenne bien : ce n'est pas la conformité d'un choix, ou d'une idée, avec la tradition, ou l'éducation reçue, qui l'empêche d'être libre !

La liberté d'un choix ou d'une idée consiste dans son mobile, et dépend de ce dernier suivant qu'il a son origine dans des circonstances extérieures au Moi ou non. Beaucoup de nos actions sont, en réalité, un mélange où s'enchevêtrent le libre et le non-libre ; à leur choix doit présider le Moi supérieur et libre qui, seul, n'est pas esclave du désir et de la crainte, mais qui est la spontanéité, l'originalité mêmes, et le divin dans l'homme. Car nous avons bien conscience qu'il y a deux êtres en nous : l'ange et la bête, et que c'est entre ces deux êtres que l'âme spirituelle se débat !

Voyons maintenant si cette liberté que nous avons ne serait pas susceptible de progrès ? Si elle peut grandir, si elle peut reculer les frontières de ses possibilités actuelles, et en quoi consisterait son évolution achevée ? Cette liberté complète ne représenterait-elle pas alors la perfection de l'homme ? Dès lors le but, la fin de notre vie, ne serait-ce pas de tendre vers l'acquisition de cette liberté parfaite ? S'il en était ainsi, le moral et l'immoral prendraient un sens nouveau. Tout ce qui conduirait à la liberté serait moral. Tout ce qui entraverait son évolution serait immoral. Cette conception de la liberté donnerait ainsi son sens à la vie. Celle-ci nous aurait été donnée pour que nous la domptions, pour que, par elle et par notre victoire sur elle, nous devenions son maître, et pour que, soumise à l'homme, celui-ci la soumette à son Moi libre et divin !

L'homme entièrement libre ce serait le surhomme de Nietzsche, l'homme dont la nature n'oppose plus d'obstacles à l'écoulement et à l'activité de la vie supérieure qui est en lui. Ce serait l'homme uni au Moi supérieur qui, dorénavant, dicterait et réglerait ses actions ! Cet avenir serait l'accomplissement de la transformation du naturel en surnaturel. La lutte des deux forces opposées en nous se serait résolue dans l'union. La vie spirituelle supérieure régnerait partout, les divisions, les défaites, les conflits auraient cessé. Le triomphe de la liberté, c'est la victoire de l'Esprit, c'est la liberté des enfants de Dieu dont parle l'écriture sainte !

L'idéal de la liberté complète ne serait donc pas une chimère, même si son avènement est peut-être encore lointain. C'est un idéal pour lequel nous pouvons et devons travailler, idéal qui non seule-

ment sera notre perfection achevée, mais aussi notre puissance, notre bonheur complet et indestructible.

La liberté achevée et parfaite est un des nombreux aspects de la sainteté. Il n'y a que l'homme libre qui puisse ainsi dicter, diriger et modérer ses actions. La liberté parfaite comporte donc aussi la sainteté ! Du coup j'élève la liberté à une hauteur et dans une sphère où nos esprits ont peine à suivre. Car la sainteté est l'œuvre de la vie de Dieu en nous, et pour comprendre la liberté telle que je la conçois il faut, par conséquent, remonter jusqu'à Dieu !

Dieu est amour. Dieu est aussi liberté. Liberté et amour dans la sphère de l'être simple se rejoignent donc et ne font plus qu'un. Liberté et amour dans l'homme complètement évolué se rejoignent aussi, et ne feront plus qu'un ! L'amour véritablement désintéressé est sans motif ; dès que le motif intervient, le désintéressement devient impossible, puisque l'homme ne peut pas avoir d'autre motif que lui-même. De même, la liberté véritable est sans motif. Dès que le motif intervient, la liberté cesse d'être libre. La liberté donc, comme l'amour, est une impulsion, une force spontanée, une vie indépendante et propre.

Par là se justifie la conduite de l'homme qui n'obéit plus à la raison, mais à lui-même, à l'inspiration qui lui vient de son Moi supérieur, à la faculté intuitive qui appartient à l'âme, et qui est au-dessus de la raison, puisqu'elle vient d'une région inaccessible au déterminisme de la matière. L'amour, la liberté et la foi se rejoignent et s'unissent en une seule expression : « Je veux parce que je veux ! »

Mais... comment y parvenir ? La libération de la crainte et du désir prépareront à cette communication avec le plan spirituel, car lorsqu'il n'y a plus de motifs et influences extérieurs, l'homme devient plus apte à percevoir les volontés du Moi divin.

Je n'oublie pas en disant cela que l'intuition peut tromper ou, plutôt, elle nous trompe parce que nous croyons à une inspiration ou à une connaissance d'ordre supra-normal, lorsqu'il s'agit seulement d'une activité subconsciente qui dépend entièrement du moi physique. Mais il existe un juste milieu entre vouloir suivre toujours et absolument les données de la raison, et vouloir toujours se baser sur ce que l'on appellera, souvent à tort, l'intuition.

C'est pourquoi, dans nos efforts actuels, il faudrait plutôt tendre à enlever les obstacles que de vouloir prématurément prétendre à une communication avec l'esprit — qui n'est point encore établie — mais qui se développera sans doute à mesure que nous arriverons à lui soumettre notre personnalité physique. Nous arriverons ainsi au premier degré de la liberté. Ce premier degré pourra ouvrir la porte au second degré, à celui de la communication intuitive avec l'esprit.

Et peut-être existe-t-il un troisième degré de liberté qui donnera

à l'homme la maîtrise physique des forces de la nature ! Les miracles des Saints, les pouvoirs supra-normaux des Yogis Indiens, les dons mystérieux des médiums, l'influence surprenante de la pensée sur la santé que nous enseigne la médecine moderne, tout cela nous fait pressentir que les pouvoirs potentiels de l'esprit doivent s'étendre bien au delà de ce que nous imaginons.

Peut-être que ma méfiance vis-à-vis d'une dictature de la raison semble mal fondée à quelques-uns d'entre vous. Mais n'est-il pas vrai qu'elle nous trompe aussi bien que nos intuitions ? Les données, les vérités de la raison ne changent-elles pas chaque siècle ? Il ne faut sans doute pas mépriser la raison, mais il faut reconnaître ses limites, et le savoir idéal est celui qui puise aux deux sources de la raison et de l'intuition. La dernière doit inspirer la première, et la première doit exprimer la seconde.

Il n'est pas facile d'appliquer à la vie pratique la conception du moral et de la perfection comme étant identique avec le « libre ». Peut-être même que des efforts en ce sens vous paraissent, non seulement difficiles, mais légèrement absurdes du moment que nos actes sont déjà déterminés ? Et pourtant ce déterminisme est un mystère qui ne devrait jamais entraver la lutte pour le Bien. Car si la liberté existe de la manière dont je l'ai supposé, il faut accepter sans comprendre les deux vérités inconciliables selon lesquelles pour le Moi terrestre, le temps s'écoule et les événements se succèdent, tandis que, pour le Moi spirituel, il y a un présent perpétuel. Ce mystère fait pendant au mystère de la prédestination et du libre arbitre qui préoccupe la Théologie Chrétienne. L'application du principe n'est pas absurde, mais il est vrai qu'elle est difficile.

Cependant, dans ce Centre Polaire, ce qui nous occupe ce n'est pas tel ou tel moyen particulier, mais la fin elle-même. Ce que nous voulons, c'est éveiller dans le cœur des hommes le désir de cette fin et susciter l'effort pour y parvenir. L'Idéal Polaire, c'est la fraternité universelle, c'est donc le règne de l'amour. Et le règne de l'amour c'est le règne de la liberté !

Nos pensées d'amour et de liberté feront naître dans d'autres âmes des aspirations semblables, car il y a solidarité spirituelle comme il y a solidarité matérielle entre les hommes, et personne ne traverse la vie sans laisser — partout où il a passé — une trace de son être sur tout ce qui l'entoure. Que la beauté, la grandeur de notre but, nous portent à y tendre avec toujours plus de ténacité et que, toujours plus, nous ouvrions nos cœurs au Moi qui est Amour et Liberté !

J. RICKE-HIDDINGH.

LA VIE POLAIRE

PARTIE CONSACRÉE AUX GROUPES DE LA FRATERNITÉ POLAIRE

Siège : 36, Avenue Junot, PARIS (18e)

•

Jours et heures de réception :

Le Centre Polaire est ouvert le lundi, de 15 à 18 heures. Le Président de la Fraternité Polaire et les Membres de la Direction reçoivent les autres jours sur rendez-vous.

DANS LES GROUPES

■

PARIS

Les Groupes de France poursuivent avec une ferveur et une persévérance admirables leur tâche Polaire. Rien ne diminue l'ardeur de leurs membres, leur fidélité, leur assiduité dans la part de collaboration, volontairement et joyeusement apportée, à l'œuvre fraternelle.

Tous ainsi, Polaires de tous pays (malgré tant de tribulations et d'épreuves pour chacun !) nous avançons, et devons avancer plus vite encore et plus haut, sur l'étroite mais lumineuse route qui, pareille à un trait de feu, trace, parmi la confusion des chemins d'ombre de la terre, la seule voie de salut : celle de foi, de justice et d'amour pour tous !

Que rien ne nous désespère donc durant ce parcours, ni l'incertitude des jours, ni les haltes forcées, ni les souffrances générales ou particulières ; mais allons, au contraire, avec un indomptable courage vers le but fixé, sachons bien clairement ce que nous voulons, et n'oublions jamais le grand honneur qui nous est fait d'être Polaires !

Il vient un moment où il n'est plus demandé à l'homme de montrer sa connaissance et son savoir. Il lui est demandé de redevenir un « petit enfant » pour obéir tout simplement, sans murmures, ni complications, ni recherches d'aucune sorte.

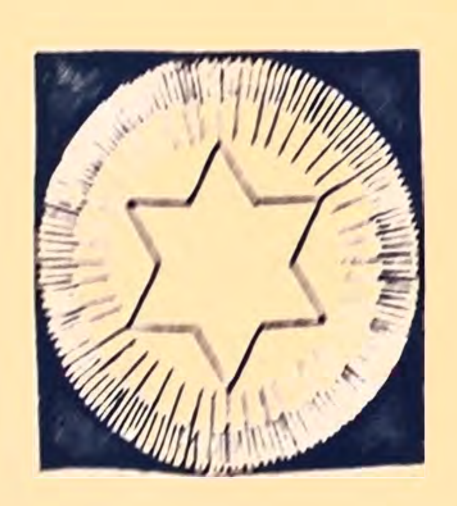
L'humanité est parfois semblable à une hydre géante. Il lui faut en pâture, inlassablement, la pensée de tous les croyants, la foi de toutes les âmes, le sang de tous les coeurs purs.

Et cela sans qu'elle soit pourtant jamais rassasiée, sans qu'elle parvienne, la plupart du temps, à reconnaître la grâce de ce qui lui est donné, sans même qu'elle se décide à fixer sur le « bon » un chemin qui la sauverait !

Il nous faut un grand effort, nous, Polaires, pour rester dans cette voie lumineuse et simple dont nous avons parlé plus haut. Accomplissons notre devoir et ne demandons, n'attendons rien d'autre que de toujours mieux comprendre notre Idéal Polaire et d'être prêts au Service à chaque heure de notre vie.

La Porte est encore ouverte pour laisser entrer ceux qui viennent, et partir ceux qui veulent s'éloigner. Sachons demeurer, car l'Heure de l'Etoile est proche et nous ne devons pas être surpris par elle dans l'ignorance de sa venue.

Fernande GUIGNARD.



GENEVE

Dans les temps troublés que nous vivons, il semble que notre cher local Polaire est un havre, un port tranquille où viennent s'abriter battues par la tempête du dehors, les âmes de bonne volonté qui oeuvrent pour la Fraternité Universelle. Et les amis des Polaires ceux qui, étant attirés, viennent à notre local, à nos conférences du Lundi sentant cette ambiance de paix disent : « Comme on est bien ici ! »

Ah ! chers amis et frères sympathisants, venez à nous, aidez-nous dans notre travail, travail commandé par « Ceux qui savent ».

et qui nous ont mis au cœur, à nous Polaires, cette Flamme que nous voudrions propager, afin que les ténèbres en soient illuminés, et que le fardeau du monde s'en trouve allégé.

Que notre chère petite Suisse devienne un point brillant, reflétant la Lumière de l'Etoile, et que les Grands Frères Aînés travaillant pour l'humanité, bénissent nos efforts, et nous aident dans notre tâche Polaire !

SECRETARIAT GENERAL DE GENEVE.

∴

Tous les différents groupes de l'étranger poursuivent leur activité, fraternelle et spirituelle, avec le même zèle et la même foi Polaire.

●

ABONNEMENTS

Malgré la hausse énorme qui atteint notre Bulletin, nous laissons sans changement le coût de l'abonnement.

ABONNEMENTS ANNUELS

France et Colonies .... 33 fr.

Union Postale .... 36 fr.

Notre Compte Chèques Postaux : PARIS 1951-85.

ADHESION A LA FRATERNITE POLAIRE *donnant droit à notre insigne :*

La petite Etoile d'argent à six pointes .... 9 fr.

●

VISAGE POLAIRE

●

JENNY LIND

JENNY Lind fut une cantatrice de renom, une reine du chant et de la scène, en même temps qu'une chrétienne d'une haute valeur spirituelle par sa poursuite de la sanctification et par ses œuvres de charité, alliant ainsi, et harmonisant en elle, des traits généralement tenus pour incompatibles ; c'est pourquoi son nom a toujours été entouré d'une sorte d'auréole, d'une vénération accordée autant à la femme qu'à l'artiste.

Son talent, certes, était merveilleux et atteignait aux plus sublimes hauteurs de l'art, mais sa plus grande force jaillissait de la noblesse de son âme si pure. Elle a laissé dans la mémoire des hommes le souvenir d'une personnalité qui sut être supérieure encore à ses dons — si riches et si précieux qu'ils fussent — et qui éleva son art à une si absolue perfection qu'elle lui rendit son origine divine.

C'est ce qui explique l'enthousiasme extraordinaire qu'elle souleva partout sur son passage et l'admiration qu'elle suscita. Sa mémoire en reçut une preuve éclatante par l'érection d'un monument à sa gloire, dans l'Abbaye de Westminster, le 20 avril 1894.

Jenny Lind naquit à Stockholm le 6 octobre 1820, et grandit dans des conditions précaires. Tout enfant, elle ne faisait que chanter. Sa grand'mère découvrit la première le don musical de la petite fille ; on l'amena à Crochins, professeur de chant au théâtre de la cour, et à l'âge de dix ans, elle jouait des rôles d'enfants avec infiniment de feu, de grâce et d'esprit.

Mais c'est le 7 mars 1838 que se révéla toute la puissance de l'artiste, à une représentation de Freischütz où, pour la première fois, Jenny Lind chantait le rôle d'Agathe. Jamais encore elle n'avait tenu un rôle dramatique, elle n'y était même pas préparée car tout ce qu'elle avait interprété jusque là était d'un genre bien différent.

Le soir de la représentation, soudainement inspirée elle joua d'une manière si merveilleuse, et si étonnante, que l'enthousiasme fut général. En effet, un voile s'était déchiré, elle avait pris conscience du pouvoir qui lui était donné. C'était la force de saisir, par toutes les fibres de son âme, l'incomparable langage de la musique et de lui prêter une voix qui savait porter à tous les cœurs le message inspiré. C'était la puissance de deviner la pensée du poète, de s'en

pénétrer assez parfaitement pour lui donner toute son intensité d'expression et d'émotion, éveillant un écho dans les profondeurs les plus secrètes de l'âme. C'était enfin le pouvoir de se plonger si entièrement dans le rôle qu'elle représentait, que ce rôle n'était plus une fiction, mais un fragment de vie réelle. Et cette vie était si puissante et si vraie, que tous ceux qui subissaient son charme étaient émus, enthousiasmés, subjugués.

Cette soirée de Freischütz lui révéla pour la première fois le trésor qu'elle possédait sans s'en douter ; elle connut en même temps, avec autant de clarté, la mission qui lui était donnée sur la terre. Elle comprit la responsabilité qui lui incombait du fait qu'elle possédait un tel pouvoir sur les cœurs et les âmes. Elle sentit que Dieu l'appelait à remplir une sainte mission : celle de rendre à l'art toute sa pureté et sa grandeur sublimes. Le sceau de cette mission s'imprima sur sa vie entière et, jusqu'à la fin, elle porta bien haut la bannière de ses convictions. Car, pour sa nature élevée, un don entraînait un devoir ; aussi, en se mesurant avec le but qu'elle s'était proposé, se rendit-elle compte de ce qui lui manquait pour être capable de l'atteindre. Comme le dit avec justesse Otto Jahn, la voix la plus belle et la plus riche n'est qu'un simple organe qui, pour être rendu apte à un usage artistique, doit être soumis à l'école la plus sévère.

Dans le but d'acquérir les connaissances désirées, elle se rendit à Paris où, après maintes difficultés, elle put travailler avec Garcia qui professait la pure méthode de la belle époque italienne. Plus tard, elle écrivit ces paroles caractéristiques :

« J'ai acquis moi-même, par un travail ininterrompu et en dépit de prodigieuses difficultés, la plus grande partie de ce que je sais. Seul, Garcia m'a enseigné quelques points importants. Dieu avait si nettement écrit dans mon âme ce que j'avais à étudier, et mon idéal était si élevé, que je n'aurais pu trouver aucun mortel qui put répondre le moins du monde à mes exigences. C'est pourquoi je ne chante d'après la méthode de personne, si ce n'est autant que possible, d'après celle des oiseaux, leur Maître étant le seul qui puisse satisfaire à mon désir de vérité, de clarté, et d'expression. »

La voix de Jenny Lind, brillante et puissante, s'étendait, absolument homogène et pure du si d'en bas au sol au-dessus de la portée, réunissant l'ampleur et la sonorité d'un soprano dramatique, et la légèreté et la souplesse particulières au soprano léger. Laplanche désignait en ces termes le chant de Jenny Lind : « Chaque note est une perle ».

Trois ou quatre sons du médium étaient légèrement voilés. Hanslich attribue ce voile délicat aux voix appelées à exprimer le langage d'une âme débordant d'une infinie richesse de sentiments.

Les différents registres étaient de force égale et admirablement fondus en un seul tout. Néanmoins, chaque son avait un timbre à lui d'une signification particulière. Les notes élevées, pures comme une clochette d'argent, avaient le timbre et la souplesse de la voix du rossignol, et gardaient leur exquise qualité jusque dans les nuances les plus fines du pianissimo. Le mezzo voce faisait songer à la harpe éolienne.

A une force extraordinaire, cette voix merveilleuse joignait une douceur, une pureté et une délicatesse de timbre qui subjuguaient tous les cœurs. Elle s'élançait parfois en un essor grandiose puis, soudain, ces sons puissants s'éteignaient, transparents comme un souffle léger dont le murmure était exquis ainsi qu'une caresse.

Le pianissimo était également parfait dans tous les registres, même dans les notes les plus élevées, et quoiqu'il fut si suave et si léger qu'il en était à peine perceptible, on l'entendait nettement dans tous les coins de la plus vaste salle. Et pourtant l'artiste n'abusait jamais de cette faculté, malgré l'effet irrésistible qu'elle exerçait sur les auditeurs. Les traits les plus rapides, tantôt liés, tantôt détachés, roulaient comme sur du velours, ou tintaient clairs et nets comme la mandoline.

Sa technique était absolument impeccable. Partout et toujours régnait une sûreté mathématique. Les passages les plus ardus, les gammes chromatiques, les roulades les plus vertigineuses, les staccati les plus audacieux, tout lui semblait un jeu. La netteté, la douceur et le perlé de cette merveilleuse vocalisation plongèrent dans un étonnement sans égal tous ceux qui l'entouraient. Les trilles, reposant sur une science artistique intuitive, éblouissaient par leur brillant éclat, ou charmaient comme un gazouillement d'oiseau. Par une contraction particulière de la gorge, l'artiste imitait parfaitement l'écho ; elle utilisait ce talent principalement dans les chants norvégiens.

« C'est ainsi, dit Hansliche, qu'elle a réalisé la beauté absolue du chant d'une manière surprenante, en conservant ses lignes parfaitement pures sans le laisser tomber dans aucune exagération. » Même dans les situations dramatiques extrêmes, la voix restait toujours belle, jamais la force ne devint dure ou la douceur sentimentale ; jamais le rythme ne fut négligé ou le fond sacrifié à la forme. Il ne lui arrivait pas d'accentuer des notes ou des phrases de telle façon qu'elles prissent une importance contraire au sens de la pensée, laissant d'autres passages tout à fait dans l'ombre. Elle savait donner à toutes les parties d'un morceau, même aux plus petits détails, leurs justes proportions.

Mais ce qui plaçait ce chant au-dessus de tout ce qui avait été entendu jusque là et le rendait si exceptionnel, c'est que l'artiste

y répandait son âme toute entière de telle façon, qu'en l'écoutant, on ne songeait même plus à son admirable technique ni à la beauté du son, on oubliait tout sous le charme de cette voix si entièrement dominée par une âme vibrante qui transparaissait en elle, et lui communiquait sa flamme et sa vie. « Le chant, disait-elle, est un si merveilleux don de Dieu, que celui qui le possède doit déborder de reconnaissance et le laisser voir sur son visage. »

Il ne faut pas oublier comment Jenny Lind envisageait sa tâche. Sachant, en effet, ce qu'elle pouvait être, elle considérait comme un devoir devant Dieu de faire tous ses efforts pour atteindre à cette perfection. Toute sa vie fut consacrée à un travail assidu, avec une ardeur et un zèle infatigables. Elle aurait pu dire avec Mozart — dont elle fut l'une des plus pures interprètes — : « Je vis dans la musique, je m'en occupe toute la journée, je cherche, j'étudie, je réfléchis ; il ne faut pas croire que mon art me soit facile ».

Bien au contraire, en ce qui concerne Jenny Lind, car sa voix n'était pas souple et flexible par nature, et ses forces naturelles n'étaient pas considérables. A vingt-quatre ans elle était une frêle et pâle jeune fille, nerveuse, sensible et gênée comme la plus timide des écolières. Mais lorsqu'elle se mettait à chanter, tout son être était comme transfiguré par la flamme du génie, elle oubliait toute crainte et se laissait emporter par la puissance de la musique. Si elle possédait au plus haut point l'art de bien respirer, la manière dont elle prenait son souffle resta toujours une énigme ; elle s'en servait pourtant avec une habileté consommée et devait à ce talent la perfection de ses crescendo et diminuendo : résultat d'un travail sans relâche dont les difficultés stimulaient son zèle.

Elle ne s'inspirait que de son propre génie, et ses créations furent toujours nouvelles, grandioses, empreintes de poésie et de noblesse. « On frémissait devant la Norma de la Pasta — disait un critique célèbre — on frémit devant celle de Jenny Lind. »

Comme toutes les natures profondes, elle aimait la solitude et la simplicité. « La foi chrétienne satisfaisait absolument tous les désirs de mon cœur, disait-elle. Elle m'enseigna à lire clairement dans mon âme et devint mon conseiller supérieur aussi bien pour mon art que pour ma vie. »

Il faut chercher dans cette foi chrétienne la raison principale de sa retraite de la scène. Toutefois, il ne faudrait pas croire que ce désir lui fut inspiré par d'étroites convictions religieuses, non ! Elle obéit simplement au besoin spontané de son âme. Ainsi s'accomplit cette chose extraordinaire et que l'on n'avait jamais encore vue : une cantatrice de vingt-neuf ans, fêtée, admirée, adulée, parvenue au point culminant des plus grands triomphes, et renonçant de son

plein gré aux séductions de la gloire, à ce sort brillant entre tous, à seule fin de préserver la pureté de son âme !

Malgré les tentatives innombrables qui furent faites pour l'ébranler dans sa résolution, Jenny Lind ne chanta plus que dans les concerts. Mais le domaine où elle acquit désormais ses plus beaux titres de gloire, fut l'Oratorio, la musique sacrée étant la seule qui répondit le mieux à ses aspirations élevées.

La reconnaissance était un des traits distinctifs du caractère de Jenny Lind. Elle était persuadée qu'elle n'avait aucun mérite personnel et qu'elle recevait tout du Seigneur ; elle ne cessait de lui rendre grâce en toute occasion, particulièrement de lui permettre de contribuer à l'édification et au bien d'une aussi grande foule. Et c'est de ce sentiment de gratitude que naquit en elle la plus grande et la plus généreuse bonté qui lui faisait répandre à pleines mains les bienfaits.

Celle dont la devise fut : « L'art pour le bien des âmes immortelles », s'endormait pour toujours, paisible et sereine, le 2 novembre 1887. Mais son influence n'a pas disparu avec elle, et elle ne disparaîtra pas car elle s'appuie sur l'immortalité d'un art merveilleux.

Ainsi, le noble visage de Jenny Lind resplendit davantage à travers le souvenir de son chant divin, de son âme pure et de sa sublime charité !

H. M.



Il est rappelé à nos lecteurs que les articles publiés n'ont aucun caractère officiel et engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Imp. de Montmartre, 4, pl. J.-B.-Clément. Le Gérant : J. CORNIOL.